

**WASSIL IVANOFF**

**(1909–1976)**

**EXPOSITION “HOMMAGE A WASSIL IVANOFF”**

Max-Pol Fouchet

Wassil Ivanoff est né le 20 mai 1909 à Sofia (Bulgarie). Il se consacre d'abord à la musique (violon). Puis il entre à l'Academie des Beaux Arts de Sofia. Il en sort en 1939. En 1937, il participe à la 12ème Exposition des peintres bulgares. Il participera dès lors à toutes les expositions nationales bulgares jusqu'à sa mort.

“L'œuvre de Wassil Ivanoff appartient, certes, au domaine de l'art, et la science manuelle dont témoignent ces images, la virtuosité même avec laquelle il jette sur un fond noir ses formes blanches ou colorées, la certitude du dessin et du dessin, ne permettent pas d'en douter. Cet art n'est pourtant qu'un moyen, car il est au service d'une poésie, d'une pensée, d'une vision qui dépassent le seul accomplissement de l'esthétique, et révèlent une profondeur singulière, non réductible à quelque autre, unique. Nous avons vu Wassil Ivanoff devant sa feuille noire, se saisissant de la craie blanche. Le maniement de celle-ci avait la rapidité stupefiant de l'éclair. Comme l'éclair illumine soudainement la nuit et la strie de ses paraphe, nous permettant de découvrir, dans la durée d'un instant, le plus vaste paysage, la main de Wassil Ivanoff révélait, elle aussi, sur le fond noir, des signes et des formes, leurs contours et leurs estompages. Nous nous trouvions en présence d'un de ces créateurs qui sont, au propre et au figuré, des veilleurs de jour. Ne pas s'y tromper : cette dexterité ne résulte pas d'une aisance née de l'habitude. Elle obéit à des pulsions profondes, qu'elle exteriorise, manifeste. Ici, tout vient de l'intérieur, et l'intérieur sait se faire obeir. Les images de Wassil Ivanoff surgissent du monde qu'il porte en lui. Elles sont la figuration d'un univers longuement porté, longuement médité. Il s'agit pour l'artiste, dirait-on, de donner à l'image de sa vision une propriété à la fois objective et non objective,

entre le reel et l'irreal, afin que soient toujours offerts entre les deux, un chemin, une voie de passage ou nous engager.

Ce monde, le voici donc. Nous y sommes. Nous ne pouvons plus etre autre part. Alors que nous le regardons, nous le vivons, et notre vue devient vie. Faut-il penser, devant tels dessins, que nous sommes arrives sur une terre ou des tressaillements bientot mus en seismes provoquent ici l'erection de blocs, la l'effondrement de structures? La taille des person-nages, parfois presents, nous aide a mesurer l'ampleur de l'evenement mysterieux, tant ils sont minuscules devant ces pierres, entre ces rocs, dans ces gorges et ces canyons, sur ces terrasses imprevues. Quel opera jouent-ils, ces acteurs, dans ce decor de crepuscules des dieux? Constatent-ils l'abolition de quelque Walhalla, par suite d'une faute contre les rites et l'esprit ? Leurs gestes parfois indiquent la stupeur , devant des vestiges ou se dechiffrent les fantasmes d'anciens sanctuaires et des formes petrifiees, comme erodees par le temps, se dressent en effigies des puissances desertes. Ailleurs, ne serions-nous pas les temoins d'une gense ? De grandes formes souples se levent, se lovent autour des vides qu'elles engendent, se nouent, montent, claires ou colorees, dans un mouvement perpetuel, ou monumen-talement fixes sur l'espace. Si souvent douees d'erotisme, dans l'acceptation premiere du mot, elles paraissent en quete d'autres formes. Un mystere, le plus haut sans doute, se laisse apercevoir : le desir de l'autre, le desir de s'unir a l'autre, l'espoir du couple, l'abolition des distances et des contraires dans l'amour. En d'autres termes, la quete de l'unité, la quete physique et metaphysique, inepuisee, inepuisable. Libre a chacun d'inventer...

L'art est de rendre visible l'invisible que nous portons. Toute connaissance des formes est, au vrai, une reconnaissance. Tel est le role superieur d'un certain art, celui des visionnaires, d'un Blake par exemple, ou d'un Monsu Desiderio, et celui d'un Wassil Ivanoff. Rarement comme dans ses oeuvres plus grand depayssement ne se revele un "repaysement", l'inexprimable s'y muant en exprimable, et la source s'y confondant avec la nuit des origines et la clarte des estuaires."

Max-Pol Fouchet, 1913–1980 fait partie des intellectuels venus d'Alger en métropole, désireux de la sensibiliser à l'art moderne et aux mutations sociales

(l'un d'eux était Camus). Ecrivain, critique et journaliste, il « s'est trouvé », quand dans les années 1950 il devient présentateur des premières émissions culturelles à la télévision française. Il visait à utiliser l'art pour aider les gens à lever les yeux du Lebenswelt vers les étoiles au-dessus. Ses programmes resteront dans les mémoires comme un paradigme de persuasion, de goût et de simplicité, évitant la vulgarisation et le snobisme. Simplement, son cœur était toujours ouvert à la beauté et à la bonté, comme en témoignent ses lignes exaltantes sur Wassil Ivanoff.